

Ce petit mot en forme de plaidoyer visant à mener à bien le beau projet de livre qui nous associe cette année dans l'opération « Un Livre pour l'été ». Il s'agit aussi de vous alerter sur les risques véritables induits par un arrêt du projet.

J'ai bien entendu vos questionnements lors de notre conversation téléphonique d'hier, et je veux croire que nous allons malgré tout réussir à distribuer ce livre de la « Belle et la Bête » aux CM2 en juin.

Vous me détrompez peut-être, mais j'ai senti la réserve émerger chez Bertille de la Broise : sans doute en termes d'esthétique et de propos, ce livre est-il loin de ses goûts personnels, bien légitimes comme chez tout un chacun.

Pour autant, rien de surprenant dans l'exécution de ce livre fidèle en substance aux échanges préalables lors de nos réunions, et surtout fidèle en tout point à mon travail d'auteur (25 ans de publications dans toutes les maisons d'édition, une cinquantaine de titres jeunesse, ado/adultes, adultes ; 30 ans de dessins dans plus de trente médias différents) : mélange d'ingénuité et de malice, d'ironie et d'esthétique pop.

Cette marque de fabrique recherchée par le cabinet du Ministre à l'origine de ce choix (puis des Ministres qui lui ont succédé dans l'intervalle) appartient à un courant important de la littérature dessinée française, et symbolise comme vous le souligniez un « second degré » héritier de Gotlib, Goscinny, ou Tomi Ungerer.

Aussi, je comprends vos réflexions concernant la pertinence de faire accéder les élèves de CM2 à l'ironie latente de certains des dessins de notre livre, qui peut aussi être à l'inverse une belle occasion de les initier à cette dimension. Ce trésor du « second degré » qui est si précieux pour la société dans toutes ses composantes, et que l'Education Nationale défend pédagogiquement avec vaillance, est comme nous le convenons tous à défendre et valoriser, en ces temps d'antagonismes et de crispations. Le plaisir de l'humour partagé, chez des enfants qui découvrent une œuvre, est une arme inestimable pour les mener à la lecture.

Le choix de faire cohabiter des éléments « contemporains » de la culture collégienne et des éléments « classiques » des codes du conte XVIII<sup>e</sup> siècle est délibéré, dosé, et de surcroît discuté et validé de concert en réunion préalable. Il suscite l'enthousiasme des équipes de la RMN qui ont suivi le projet.

La place des « réseaux sociaux » et des technologies numériques, le culte de l'apparence et de l'image, sont questionnés et dénoncés de manière ingénue et inoffensive dans le livre, rejoignant ainsi les préoccupations des enseignants et du Ministère.

Sans entrer plus avant dans les interrogations suscitées par le livre lui-même, j'aimerais rappeler quelques épisodes ayant engendré une réserve initiale de la part d'équipes ministérielles ou politiques, concernant mon travail :

D'abord à l'occasion du premier mandat du Président Emmanuel Macron : invité à ses côtés lors de la visite d'État en Chine, j'ai eu la chance de l'accompagner tout du long, continuant à dessiner et à diffuser des dessins satiriques tout au long du déplacement le mettant en scène avec son épouse, ainsi que le Président Xi Jinping et la Première Dame chinoise, avant d'être présenté et d'échanger avec le Président chinois... L'on conviendra que ce ne sont pas des circonstances où le « second degré » est attendu, et pourtant le choix politique de mettre en avant cette liberté et cet esprit a été un véritable acte d'audace et de défense de ce que la République chérit de plus précieux.

Ensuite tout récemment, à l'invitation de M. Jean-Noël Barrot, Ministre des Affaires Etrangères, lors de la Conférence des Ambassadeurs. Le jour même de la célébration des 10 ans de l'attentat de Charlie Hebdo dont j'ai réchappé et où j'ai perdu amis et famille, il m'a été donné de croquer en direct le discours du Ministre et les échanges de la plénière : avec ironie, critique, légèreté, suscitant d'abord l'incrédulité puis l'hilarité de l'assemblée de diplomates peus enclins au « second degré » non plus lors de situations officielles.

Ces deux épisodes ont pu susciter au premier abord des craintes voire de l'affolement d'une partie des équipes (présidentielles ou du cabinet du Ministre), qui ont aussi pour certains œuvré à faire capoter le projet, mais se sont finalement avérés très fertiles, réussis, remarquables. Ces deux témoignages de défense et d'illustration de la « pertinence de l'impertinence » peuvent sûrement rassurer quiconque montrerait une inquiétude concernant cette belle édition de « La Belle et la Bête ».

Mme Elisabeth Borne a toujours fait montre d'engagement dans le domaine de la liberté d'expression, et dans la promotion des valeurs républicaines d'inclusion et d'élévation par l'éducation : la voir mettre en avant ce livre est une chance et un honneur que nous ressentons comme tel.

L'annulation de cette opération par la censure de ce livre serait un désaveu autant de sa politique et de ses engagements que de ceux de l'auteur et de la maison d'édition.

Pour résumer, je voudrais faire la part des deux choix possibles à faire cette semaine :

**LES RISQUES DE MAINTENIR HARMONIEUSEMENT L'OPÉRATION AVEC CE LIVRE PARACHEVÉ SONT LES SUIVANTS :**

- 1) Donner à lire aux enfants et aux familles un ouvrage où certaines références et certains clin d'œil ne seraient pas compris par tous.
- 2) Faire assumer à l'Education Nationale et la Ministre la distribution d'un livre illustré dont le choix esthétique ne fait pas l'unanimité à la DGESCO ( malgré le fait que cela a été choisi en ce sens en amont et désavoué in extremis à la veille de l'impression)
- 3) Prêter le flanc à certaines critiques hypothétiques de familles traditionnelles conservatrices qui se font un devoir de prendre pour cible l'Éducation Nationale depuis des décennies.

**LES RISQUES D'ANNULER INTEMPESTIVEMENT CETTE OPÉRATION ET DE RENONCER A LA DISTRIBUTION PROGRAMMÉE DE CE LIVRE SONT LES SUIVANTS :**

- 1) Mettre dans l'embarras une maison d'édition investie dans un projet avec dévouement, engagement et professionnalisme, et ayant engagé de nombreux frais et une importante équipe.
- 2) Infliger un désaveu blessant à un auteur populaire, loyal à l'Éducation Nationale depuis ses débuts, et toujours en soutien au travail du Ministère dans ses décisions souvent courageuses pour porter l'égalité, la justice, l'inclusion et la concorde dans la communauté des élèves et de leurs familles.

3) Se prêter à l'accusation de censure qui ne saurait manquer d'émerger dans les médias (et possiblement les syndicats), avec l'effet levier des réseaux sociaux, dans un moment particulièrement incandescent de ces débats. Sans revenir à la tragique situation de l'édition et des écoles aux Etats-Unis sous administration Trump, qui occupent ici aussi les esprits, soulignons la grande préoccupation en France concernant la « bollorisation » de la scène médiatique et éditoriale : censurer la Belle et la Bête aujourd'hui serait immanquablement perçu comme allant dans ce sens.

Je voudrais vous alerter d'abord sur un point important : annuler la publication d'un livre inoffensif dont les personnages plutôt que blonds et pâles sont bruns et frisés, évoluant dans un monde en partie familier aux élèves de la France d'aujourd'hui, plutôt qu'un monde exclusivement féérique dix-huitièmiste, sera aussitôt interprété comme une marque de conservatisme rétrograde, et très vite sans doute taxé de racisme. Compte tenu des engagements de la Ministre luttant vigoureusement contre ces stéréotypes, cela serait injuste et dévastateur envers elle et l'institution. De surcroît, un tel geste de censure en cette année de célébration des 10 ans de l'attentat de Charlie Hebdo, qui a vu célébrer l'esprit de liberté dans toutes les institutions républicaines, et parmi tous les membres du gouvernement, serait une erreur majeure.

Je serais absolument affligé de voir se transformer un moment de joie et de générosité républicaine tel que cette opération doit l'être en règlement de compte sur les plateaux radio et télé qu'entraînerait inévitablement cette annulation. Je ne me vois pas expliquer le déroulé d'une telle séquence alors que nous pourrions être ensemble à fêter le plaisir de lire et de grandir auprès des élèves et des membres de la communauté éducative.

L'évaluation des risques induits par chacun de ces deux scénarios me semble parler d'elle-même : d'un côté les picotements auprès de certains d'un livre hors des sentiers battus ; de l'autre une « shitstorm » annoncée et un fiasco en termes de communication, d'image politique, et de dysfonctionnement interne de l'institution.

(Je me permets à cet égard de faire circuler ce courrier auprès de la DGECO, du Cabinet de la Ministre, et de mes interlocuteurs politiques traditionnels, pour ne pas être accusé d'avoir manqué d'alerter chacun de ces risques. )

Je veux croire que nous saurons mesurer l'opportunité de mener à bien contre vents et marées ce magnifique projet ! Je me tiens bien entendu à votre entière disposition pour continuer à échanger, comme vous avez bien voulu le faire, afin de porter rapidement vers une issue heureuse ce petit moment de flottement.

Bien cordialement,

Jul